

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

ABONNEMENT.
 Ville, trois mois..... 45 sous.
 Campagne..... 30 sous.
 Chaque numéro..... 4 sous.
LA SCIE
 Paraît le Vendredi de chaque semaine.

Toute correspondance concernant la rédaction doit être adressée franco à
A. GUÉRARD, Editeur,
 Rue Ste. Marguerite, No. 45

Aucun écrit anonyme ne sera refusé par la rédaction.



LA SCIE

ILLUSTREE

ON S'ABONNE
 au Bureau de la Scie, rue Ste. Marguerite, No. 45; et rue du Pont No. 39.

LA SCIE

Se vend à l'enseigne du Sauvage, No. 39, rue du Pont; chez Mme. CHATIGNY, coin des rues St. Ours et St. Vallier; chez M. DUBORD, rue et faubourg St. Jean, chez M. BASTIEN, No. 18, Côte du Palais et chez M. SIMON THOMPSON, Pointe-Lévis.

A. GUÉRARD et Cie., IMPRIMEURS.

FEUILLETON

DE "LA SCIE ILLUSTRÉE" PHYSIOLOGIE.

D'UN BAL A QUEBEC.

Je chante.....
 CHOSE

(Suite.)
 III

LES PRÉPARATIFS

*Incipit lamentatio....
 Jérémie.*

Dès que Thétis chasse Phébus aux cris dorés, comme aurait dit le bouhomme, toute la maison Beaumonde est sur pieds.

De ça de là vous en aurez.

Les meubles du salon, à l'exception des chaises et des canopés prennent leur feuille de route pour émigrer sous les combles, les tapis faussent compagnie au parquet, les couchettes sont démolies, et les mansardes encombrées de leurs nouveaux hôtes, si bien qu'après le bal, le maître de la maison sera plus malheureux que l'homme de l'évangile qui n'avait pas une pierre pour se reposer la tête.

Les cloches et les clochettes depuis neuf heures du matin se débattent continuellement dans les convulsions du *delirium tremens*, les envois des confiseurs et des épiciers font invasion sur les buffets, les menuisiers sont à l'œuvre pendant toute la matinée, ils dépendent des portes, improvisent des tables et des crédences, rasant un mur ou une cloison. *Tum ferris rigor atque arguta la mina sera.*

Vers quatre heures de relevée, le bouleversement de la maison a atteint son paroxysme. Don Quichotte se croyait au milieu des désordres du camp d'Agraman. Un enfant est venu en contact avec un meuble voyageur qui l'a gratifié d'une

hypertrophie au nez ou à l'œil, il se démené, il crie, il tempête dans le vestibule.

Madame Beaumonde se consume en efforts impuissants pour appeler la bonne qui, partout et nulle part, ne peut faire acte de présence là où son ministère est requis.



La chambrière ne sait plus à quel saint se vouer; la clé de l'armoire aux verres, confiée à ses soins, a été perdue par le petit Gustave.

Madame Beaumonde n'a pas d'expressions assez véhémentes pour la réprimander d'un acte qui accuse chez une subor-

donnée la négligence la plus intempé-

Il faut appeler le menuisier pour enlever une serrure qui s'est montrée rebelle à toutes les clés de la maison.

Bientôt le bras du marteau se mêle aux clameurs de mesdemoiselles Fédora et Chloé, chargées de la confection du blanc-manger et des œufs à la neige qui depuis plus de deux heures persistent opiniâtement à demeurer à l'état d'abstraction.

Pour comble de malheur le feu s'est mis au tuyau du poêle de la cuisine, d'épais nuages d'une fumée nauséabonde roulent avec majesté dans tous les appartements, ils communiquent leur parfum sacrilège aux gelées, pâtés, rideaux, damas, mousselines, etc, etc, etc.

Madame Beaumonde s'est évanouie, Chloé s'est affaîcée sur le palier, elle lève les deux bras au ciel, et fait tableau dans l'attitude d'Ariane abandonnée.

Fédora a conservé sa présence d'esprit, et s'élançant vers une fenêtre, elle ensanglante sa blanche main dans l'effort suprême qu'elle a dû faire pour ébranler la targette.

Les vents coulis, malicieux de leur nature, fournissent aussi leur contingent à cette agglomération d'infortunes conjurées contre les Beaumonde. Ils s'attaquent à toute la famille, heureux celui ou celle qui se réveillera le lendemain soir sans éprouver les atteintes d'une fluxion, d'une pleurésie ou au moins d'une grippe bien conditionnée.

La fumée est dissipée, les esprits sont calmés et le tintamar recommence de plus bel.

Bientôt les épergnes et les candélabres se dressent somptueusement sur la table du souper, au milieu des pyramides, des carafes, des aiguères, des pains de Savoie, des gâteaux, des présidents, des bobons, des mottos, etc, etc, etc.

Madame Beaumonde, a prévu dans sa sagesse la nécessité de fermer à clé la porte de ce paradis où tant d'appas sont offerts aux appétits gastronomiques de Guguste et Fifine. Mais où trouver cette clé? L'angelus sonne, toutes les recherches de madame Beaumonde sont infructueuses.

Guguste et Fifine sort dans la jubilation; ils vont pouvoir au gré de leurs vœux se rassasier de nectar et d'ambroisie dans cet olympie imprudemment ouvert à l'exploitation des mortels.

Voyez-les; ils introduisent leurs petits doigts potelés dans maints pâtés, maints blancs-manges les retirent délicatement pour les sucer avec volupté pendant une minute ou deux, il font main basse sur plusieurs méringues, et remplissent leurs poches de plusieurs poignées de bons frelatés.

Le lecteur peut maintenant expliquer la présence d'un habitant de l'arché de Noé ou d'un soldat que l'on découvre quelquefois sur le sommet d'une moule de gelée ou d'une pyramide de blanc-manger.

A sept heures Madame Beaumonde est assurée que tout est à sa place (lisez hors de sa place) et pense que Fédora et Chloé feraient bien d'aller prendre une tasse de thé et une tranche de jambon sur le buffet, car bientôt il sera temps de s'habiller.

(A continuer)

LA SCIE ILLUSTREE, QUÉBEC, 7 AVRIL, 1865.

«Ceux de nos abonnés de la campagne qui ne veulent éprouver aucun retard dans l'envoi du journal et qui auront reçu une notice, sont priés d'envoyer avant le prochain numéro le montant du trimestre strictement exigible d'avance soit 30 sous. Passé ce délai, l'abonné sera sensé discontinuer et l'administration se verra obligée de suspendre l'envoi du journal.

Ceux de la ville auront à payer, à M. Guérard qui passera chez eux pour le prochain trimestre.

Dans le dernier numéro de notre journal nous promettions une réponse au *Canadien*. Parfois, — et nous sommes dans ce cas, — l'acreté d'une attaque s'excuse.

Quand un homme, seulement pour exciter contre nous le fanatisme religieux, affirme que nous sommes contre le clergé et surtout quand ce même homme n'a aucune raison de prôner un tel mensonge, est-il possible de se contenir?

«Dieu ne plaise que nous voulions jamais calomnier le clergé.» Au contraire nous pensons que nos frères sont les meilleurs et les plus fidèles apôtres du christianisme!

Nous croyons intimement qu'il n'y a esquisse la terre du Canada pour fournir à la religion des disciples aussi vaillants.

Nous voudrions bien savoir quelle religion se pratique au *Canadien*.

Ce jour là M. Evanturel avait brandi sa bonne plume de Tolède.... le souffle des batailles avait passé dans sa tête.... comme un preux chevalier de la fable-Ronde, il avait empogné la lance lorsque, comme Minerve sortant tout armée de la tête de Jupiter, ce chef-d'œuvre de mauvais style est sorti de son cerveau.

Quand cette tirade que n'aurait pas désavouée Marivaux fut imprimée, les Presses gémissent et gémissent encore.

A la lecture de ce pathos monstrueux, Racine eut crié gare, et Boileau, le sévère Boileau eut rangé le cornac du *Canadien* au nombre de ses victimes.

La respectabilité de notre journal vaut celle du *Canadien*, pour l'esprit nous prenons pour témoins les rires homériques de nos lecteurs.

Le Cornac du *Canadien* n'a pas droit de parler contre nous; il n'a plus d'opinion.

Après avoir vendu l'opinion de son journal et son vote politique six fois, peut-être, après avoir étalé aux yeux de la société de Québec le spectacle immoral d'un scandaleux procès, et surtout, considéré dans tous les cercles de nos hommes d'état comme une gauche politique, nous le répétons, il n'a pas droit de nous accuser.

Nous ne nous occuperons pas plus longtemps de cette victime illustre, ce la *Scie*, seulement, en achevant nous avouons à nos lecteurs que nous n'avons jamais pris M. Evanturel au sérieux; nous l'avons toujours considéré comme une mauvaise copie de don Quichotte de la Manche.

COMMENT ON ÉCRIT L'HISTOIRE AU XIXE SIÈCLE.

(Suite)

La révolution de 1837 donna jour à plusieurs génies et talents distingués, jusque là inconnus. De ce nombre fut le colonel Dugny, homme célèbre et guerrier valeureux. Il était aimé de tous à cause de son honnêteté. Il demeurait en la paroisse de Bopar dont il fut le citoyen modèle. On le voyait après sa journée de travail aller veiller chez ses voisins; de temps en temps aussi il s'introduisait chez la veuve et l'orphelin, et là il prodiguait ses biens à profusion. En un mot, tous dans la paroisse l'aimaient comme un frère et portaient la main à leur chapeau quand il rencontrait l'excellent Colonel. Il fit mentir plusieurs fois le proverbe qui dit: " Nul n'est prophète dans sa paroisse " Dugny était avocat distingué et à force de travail il se fit élire député du peuple. Un jour, dans un moment d'inspiration, sa figure s'illumina d'un reflet d'en haut et dans un langage choisi, il prédit à ses collègues une guerre dévastatrice devant avoir lieu au Chateau Richer, côte-Beaupré, et que dans ce combat célèbre, un nouveau Napoléon se ferait connaître et que par un effort de son génie il mettrait un terme à cette guerre civile. Il ne se trompa pas; car jour pour jour, une guerre civile et meurtrière se vit au Chateau Richer; tous les jours des milliers de soldats jonchaient les champs de leurs dépouilles mortelles; en un clin

tées. Toutes les populations depuis l'Occident jusqu'à l'Orient demeurèrent étonnées, devant cette guerre qui avait l'air ne jamais finir; les potentats tremblaient sur leurs trônes; quand le colonel Saleberron, de rubiconde mémoire, arriva avec 500,000 hommes et 500 canons. A peine les troupes révolutionnaires conquirent-ils l'arrivée de ce soldat magnanime, qu'ils se débandèrent et se rendirent quelques jours après.

Cette prédiction, accomplie, monta Dugny à l'apogée de sa célébrité.

En 1857 ou 58 une grande famine vint surprendre l'immense population de Québec. Dugny fut là ce qu'il avait été. Il monta la tribune, harangua le peuple et lui fit avoir du pain — et le peuple reconnaissant le porta en triomphe par toute la ville.

Il sortait toujours à pied; à peine l'a-t-on vue une fois à cheval dans toute sa vie.

Sa douceur, sa timidité étonnante, sa longanimité lui gagna pour ami un Mr. William Brown, homme aussi très timide et très doux. L'un ne sortait pas sans l'autre; on les rencontrait à la campagne bras dessus bras dessus; mêlant le parfum de leur sentiment d'amitié à la brise embaumée, on aurait dit deux anges. Quand on voyait passer Dugny et Brown en tête-à-tête, on disait: Tiens voici Oreste et Pilade qui passent. Un jour ces deux intimes amis, ennuyé de la vie de Québec, traversèrent en Europe, pour mieux goûter dans l'intimité tout ce qui fait le bonheur de deux amis. On ne sait pas encore celui qui paya les frais du voyage.

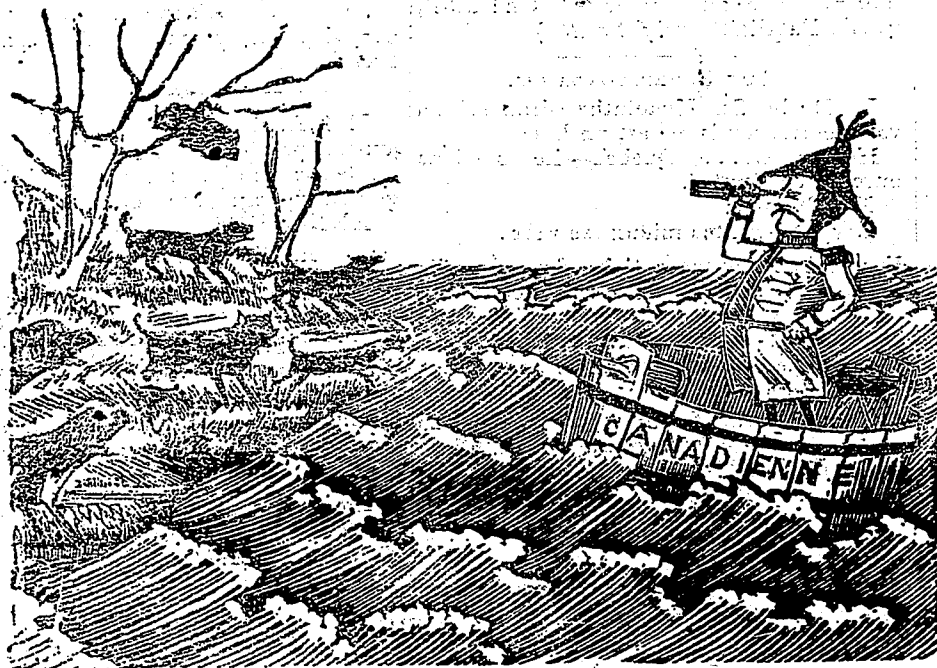
La tradition nous rapporte qu'un jour il furent enlevés tous deux dans les airs et que le dieu de l'Olympe jugea à propos de les transformer en comète portant le nom de Praglo; à nous donnons copie ci-dessous de ces deux comètes, d'après une photographie de Eugène Crapeau:



Le XIX siècle a été le second en grands capitaines, en héros illustres. Au dessus de tous brillait l'amiral, l'ortog com-

Commandant de "La Canadienne," minotor destiné à bouleverser l'art naval de fond en comble. Il a exploré, durant un grand nombre d'années, les côtes maritimes. Il fut le chef valeureux d'une association de bandits, connus sous le nom de Boucaniers. Accessible à tous il était devenu le Dieu des hommes de la côte. Quand il débarquait avec ses troupes c'étaient des illumination monstres, des feux pyrotechniques resplendissants, des réjouissances publiques. Les populations allaient en foule au devant du célèbre amiral, surnommé "le grand Banal du Nord".... Les enfants avaient cent raisons de le nommer leur père. On le compte sans conteste comme l'une des plus grandes célébrités du XIX siècle.

On voit encore aux "Galeries du Louvre" un tableau représentant le capitaine, sur son vaisseau de guerre, tableau dû au pinceau du roi de la peinture, Annibal-Tortillard :



L'Amiral Fortin abordant l'île aux Chiens.

Après s'être couvert de hauts faits d'armes et d'exploits héroïques il se retira dans un couvent de moines, où se livrant aux plus grandes macérations d'une rude discipline, il passa une partie de sa vie.

Quant à sa mort nous en empruntons les détails au "Réverbère conservateur," journal officiel.

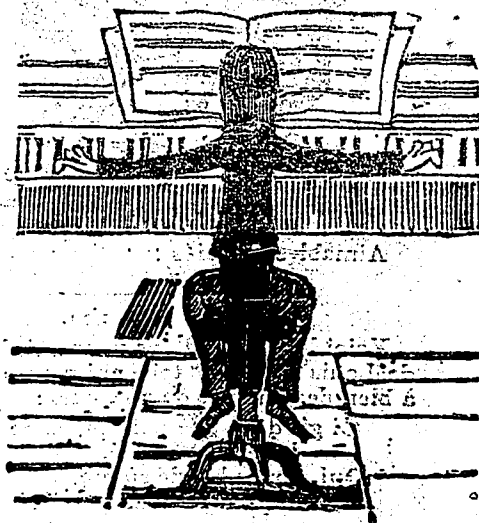
"Le 15 du mois un combat naval s'est engagé entre le minotor du Grand Banal du Nord et 20 pirogues de Tongatabouin, anthropophages de l'Amérique du Sud. Le Grand Banal du Nord a été fait prisonnier. Conduit à Santa-fé-de-Bagota, sur les Andes, on lui a fait endurer les plus cruelles tortures. Le grand Manitou, le chef de ses Cannibales, l'a écorché vif, et, comme trophée, a suspendu sa peau à l'un des portiques du Temple.... Une grande consternation règne sur la côte du Nord."

artiste, quand il vit dirigés vers lui les beaux-yeux de la jeune duchesse. Un courant magnétique s'établit entre le musicien et la jeune fille.... Les doigts de Crux se roidirent comme s'ils avaient éprouvé le choc d'une batterie galvanique et le cœur de la duchesse battit la générale des passions.

Il n'en fallait pas plus pour faire la fortune du compositeur.

Deux mois après les amoureux reçurent la bénédiction nuptiale et une centaine de mille dollars. Après son mariage Crux se déroba aux ovations du public enthousiaste et s'enferma dans son magasin de la rue St. Jean. A la mort du duc de la Rivière Crux hérita de plusieurs milliers qu'il dépensa dans des raoufts donnés à l'aristocratie de Kébec. Il divorça pour ne sais quel motif en 1872 en usant du bénéfice de la confédération. Ruiné par sa prodigalité il accepta les offres du roi d'Abyssinie dont il devint le pianiste officiel.

Il prit le turban en 1883 et maria la fille cadet du dey de Morocco. Fait prisonnier dans la guerre qui éclata en 1895 entre le dey et le roi d'Egypte il fut conduit à Memphis et empalé sur la place publique. Telle fut la mort du plus célèbre des pianistes canadiens.



Crux, jouant son ouverture du ciel.

Crux, c'est sans doute M. Ed. Lacroix, le plus fameux pianiste du XIV siècle natif à Montréal dans une humble mansarde du faubourg Ste. Marie vers la fin de l'année 1840. Dès l'âge le plus tendre il émerveillait les amateurs par ses accords extraordinaires sur l'instrument favori de Gluck et de Talberg. Ses talents, méconnus par le public ingrat de la Babylone Canadienne qui l'admirait depuis longtemps comme le chef d'orchestre du Ter-rapin, se réfugièrent à Kébec en 1864. Il débuta dans un concert donné au profit des pauvres. Crux n'était plus un homme, c'était un dieu, un géant, un pianiste mastodonte auprès duquel les Gagnons, les Dessannes, les Laviguiers, et les Paul, surtout ce dernier, semblaient des pygmies, c'était l'incarnation du génie musical c'était la muse faite homme.

Quand les doigts de cet artiste touchaient le clavier sonore, l'ivoire s'animaient, s'échauffait, les cordes frémissaient se tordaient et se pamaient, l'instrument semblait ou foudroyé ou atteint du délirium tremens. Crux était sublime dans ses moments d'extase musicale, Nouveau Briarée il semblait avoir cent bras pour écraser sous ses coups le piano qui lui demande merci, ses doigts se lèvent, se crispent et s'abattent avec frénésie sur le clavier, les notes sont alors massacrées pulvérisées, anéanties, l'instrumentaliste fait un effroyable auto-dafé de dièzes et de bémols, les vitres de la salle Musicale volent en éclats sous le tonnerre d'applaudissement qui grondent au dessous d'elles.

Un soir de l'année 1864 Crux exécutait sur le piano son chef d'œuvre intitulé: *Ouverture du ciel*, chez le Duc de la Rivière, qui raflait de la musique de notre

CORRESPONDANCE

Québec, 1er avril 1865.

Madame la Scie,

Vous qui habitez St. Roch et qui êtes au fait de tous les petits scandales de votre localité pourriez-vous nous dire où vont tous les soirs MM. B. Vohl, Louis Larose, [de la porte St. Jean], Godefroi Gingras, et Ed. Roussellés. Tous les soirs on les voit descendre la grande escalier enfilé la rue St. Valier, doubler le coin de la rue Grant qu'ils suivent jusqu'ou.... Nous ne savons, pouvez vous nous le dire?

Plusieurs curieux. Qui sair? Red.

DEUX FATS MODÈLES.

On rencontre dans le monde des individus impossibles, qui promènent sans honte leur ridicule, se croyant savants et créés pour faire de grandes choses. De ces nombre sont MM. Bazin & Bégin, citoyens de la Pointe-Lévis. M. Bazin, avec un soupçon de moustache outrageant ses lèvres semble menacer le ciel et dire aux passants : courbez vos fronts devant moi, car dans un temps qui n'est pas loin, je serai riche et puissant. Pauvre M. Bazin ne savez-vous pas qu'on connaît à votre air hautain toute la fatuité qui rend votre cerveau malade.

Et vous M. Bégin qui rêvez avec le nommé Bazin un établissement typographique, qui doit faire basculer le monde, ne savez-vous combien vous êtes ridicules ?

Le tableau ci dessous vous donne l'air que fait la désinvolture que prennent M. Bazin et Bégin lorsqu'ils ont de petites difficultés ensemble.



Aimables associés :

Gazette pour rire.

Voici l'épithaphe d'une femme de la cour de Louis XV, épithaphe qui pourra servir à bien des femmes de nos jours :

Ci git dans une paix profonde
Une dame de volupté
Qui, pour plus de sûreté,
Fit son paradis dans ce monde.

Mr. P. T. E. se plaignait d'une violente colique "Ce sont peut-être des vents qui vous incommode, lui dit quelqu'un. — Oh non ! je ne les retiens jamais.

Hector Bête-à-l'eau disait un jour à une dame : "J'aurais infailliblement fait une fortune rapide et brillante dans le monde, si ma maudite timidité, si ma ridicule modestie." De grâce, lui dit la dame en l'interrompant, soyez généreux, épargnez les absents.

L'avocat E. X. Langevin est, une incarnation d'Harpagon. L'autre jour, à midi il entre au restaurant de Mr. L'Hoist.

Combien, dit-il au garçon pour un dîner.
— Un écu.
— Combien pour un souper ?
— Trente sous.
— Servez moi à souper.

FABLE.

Escargot sois le bienvenu.
Comment lui dit une corneille.
Es-tu monté sur ce hêtre cheu.
Toi qu'on foulaît aux pieds la veille.
Mon secret, dit l'insecte, est-il une mer.
J'ai rampé, je suis parvenu. [veille,

Le maréchal Lobau faisait manœuvrer un bataillon de la garde nationale dans la Cour des Tuilleries. Il avait commandé : "A droite, serrez la colonne, et au pas de course !" Les gardes nationaux tournèrent à gauche et se mirent à courir à la débânde. Alors le maréchal se mit à crier : "Fermez les grilles, voilà mes canards qui vont se jeter à la rivière."

Mr. Evanturel s'est rendu coupable d'un jeu de mot affreux. On lui annonce que Fabre est au lit malade. Oh ! dit-il, quelle Fatalité (quel fat alité.)

AUX CORRESPONDANTS.

L. D. de St. Hyacinthe—Impossible, votre correspondance est un libelle
Hector C.... Québec—Le sixième numéro est épuisé.

X—Envoyez
Grypus—Faites mieux les vers.
Fuyez de ces auteurs l'abondance stérile
Et ne vous chargez point d'un détail inu, tile.

Qui ne sait se borner ne s'est jamais écrire.

Furens quid femina possit. — Vous vilipendez le caractère d'une femme. Choisissez mieux.

Lentilla—Accepte.

Etudes sur les pistolétades—par Joseph Lavoie, E. E. D.

Ce livre a créé dans la société de Québec une sensation profonde. Son jeune auteur, à reçu au Capitole des gens de lettres une couronne de lauriers. Distingué par une plume facile et brillante, il joint à un talent hors ligne une grande modestie. Les chevaliers de la Rosette au moyen-âge, son rendus à la sixième édition. Ce livre dont nous avons déjà parlé et qui fait le plus grand honneur à son auteur, M. L. Honoré Huot, se recommande de lui-même au public par la profondeur de ses pensées et la largeur de ses vues.

SOUS PRESSE.

Un rêve, par Hector Verret.
Si tous comprenaient, par Hardy, libraire, à la Haute-Ville.
Je prends partout, moi, par Edouard Anger, clerc-notaire.
Du chic, par le même.
Je suis distrait c'est une incommodité, par Zéphirin Mayrand, de l'Université Lavale.

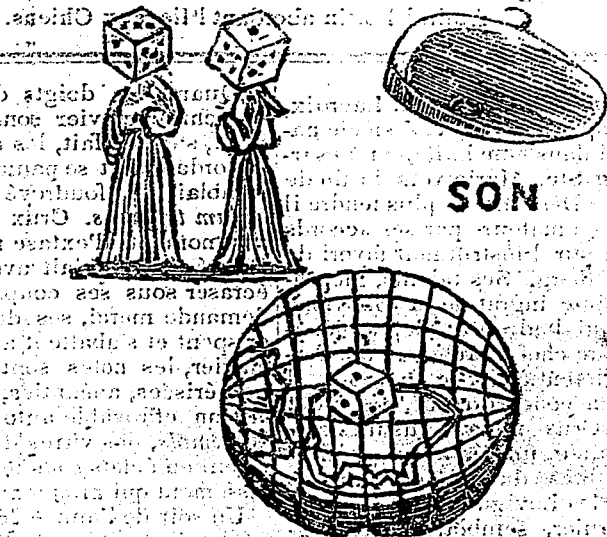
MM. A. Guérard et Cie, éditeurs de ce journal, préviennent le public en général qu'ils sont prêts à entreprendre des ouvrages en typographie, telles que :

ANNONCES,
AFFICHES,
CIRCULAIRES,
PHAMPHLETS,
ETC, ETC, ETC.

Ils assurent ceux qui voudront bien les encourager qu'ils seront satisfaits car ils feront tout en leur pouvoir pour que ces ouvrages soient faits avec tout l'art possible.

La SCIE ILLUSTRÉE est à vendre chez M. W. M. DALTON, coin des rues Craig et St. Laurent, Montréal.

REBUS



EXPLICATION DU DERNIER REBUS — La confédération est dans le plus grand désastre